



Mizel Théret présente *Komunikazio - Inkomunikazio* tous les jours au quartier Pétricot de Biarritz.

© Stéphane Bellocq

LE RITUEL DE PÉTRICOT

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Les enfants ont inventé un jeu bruyant qui produit de grands éclats de rire à chaque cascade de vélo. Les plus grands ont investi les bancs, sous les arbres et résistent, impassibles, aux moustiques, en commentant les allées et venues des scooters amis. Plus loin, de petits groupes d'adultes se croisent, se réfugient à l'ombre, se défont et se refont, jetant parfois un œil dans le fronton où, malgré la chaleur de ce milieu d'après-midi, une partie de pelote sérieuse se dispute au soleil devant un petit public dégoulinant dans les gradins. Un dimanche de septembre au quartier Pétricot de Biarritz...

Mizel Théret et Johanna Etcheverry font déjà partie de ce décor. Depuis le premier jour du festival, les deux complices proposent un rituel quotidien, un moment de danse sur ce fronton, qui en chasse les jeunes pilotari et, presque timidement, emplit l'espace de contours tranchants, de courbes à peine esquissés, d'intentions à poursuivre et de la voix si particulière de Mikel Laboa, tantôt aigre comme un soufflon de vieille bigote anglaise, tantôt pleine et chaleureuse comme un feu de camp sur la plage avec Atahualpa Yupanqui. Un moment de danse sans contrainte, qui annonce 18h dans le quartier. Une dame revient, après n'avoir vu qu'une bribe il y a deux jours. Une autre reste à l'écart et n'ose encore s'approcher du petit groupe de spectateurs. Peut-être reviendra-t-elle discrètement demain, pour revoir ça de plus près. D'autres semblent se contenter d'un zapping aléatoire, guidés

par la sortie du chien. Deux enfants refusent de rentrer, leur mère s'inquiète de la durée de la performance et finit par céder. Ils ont raison d'insister, doit penser Mizel Théret, accroché à sa partition improbable, tantôt dans un mime onomatopéique, secoué par une langue inconnue, tantôt porté par les haleurs d'une intention fugace, ou bien dessinant l'espace de Laboa, de pleins, de déliés et d'une grande liberté qui prolonge ses bras. Avis aux garnements, la pièce est sans injonction. C'est cadeau. Elle s'immisce doucement dans le quartier, comme une offrande dansée qui devient cérémonie rituelle et gagne, au fil des jours, ses adeptes agglomérés. Une cérémonie, avec sa figure sacrée, Mikel Laboa, emblème majeur de la chanson basque. Un rôle dont il est devenu prisonnier, tentant de se faire la belle dans une série d'albums expérimentaux, sobrement intitulés *Komunikazio-Inkomunikazio* (communication – non communication) où il crée son propre langage en mêlant les sons et les onomatopées, les jeux de voix, les cris, les mots ou les chansons réécrites à l'oreille comme autant de reprises subjectives. Un yaourt onctueux, qui fascine Mizel Théret, sentant venir la brise dadaïste dans « *tout ce non sens accumulé qui fait sens* ». « *Le monde surréaliste me fascine* » dit Mizel Théret, comme pour justifier son désir, toujours ardent, de vouloir entrelacer de l'ineffable. « *Là c'est un tissage* », corrige-t-il. « *Un pas de côté* » dans le travail du chorégraphe, genre de chercheur en mouvement, jamais dans la parti-

tion, toujours dans son intention ou sa figuration. Cette fois, la bande son est épaisse, « *baroque, exubérante* » enfonce Mizel Théret. Ce chercheur en danse fondamentale, grand habitué du festival, est dans l'épure du geste, dans l'abstraction, dans l'idée de la musique et dans sa déconstruction. Face à cette « *musique forte* », il a cette fois choisi de danser comme Laboa joue : en décalage. Une façon de poursuivre cette voie inachevée, entre tragique et burlesque, de l'augmenter par le geste, d'y mettre corps. Reste qu'avec *Komunikazio-Inkomunikazio*, Mizel Théret poursuit aussi son travail sur la mémoire, « *dans un lien ténu avec le territoire* » et dans une démarche qui, dans l'élan de Laboa, a fait basculer la culture basque de la tradition à la modernité. Mizel Théret faisait déjà fricoter, il y a quarante ans, les danses basques et contemporaines, bien avant que cela devienne une évidence. Il a pourtant renoncé très tôt à cette hybridation, plongeant dans la recherche formelle du geste, de l'invisible, de l'intention cachée, du refus de la fusion. Un genre de retour à l'essentiel. « *Le contour du mouvement* » appuie Johanna Etcheverry, pour définir ces entrelacs qui cherchent à « *révéler le vide* ». La grande affaire des deux sculpteurs basques Jorge Oteiza et Eduardo Chillida. Mizel Théret, même s'il ne se définit pas comme cela, reste un créateur basque, qui s'inscrit dans l'histoire de ce pays pour peigner le vent. Et dans le silence revenu de la pièce, le quartier se remet à bruiser par onomatopées.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Fugue sur le temps

Un touchant retour vers le futur aujourd'hui au Colisée. La chorégraphe Pantxika Telleria invite deux danseurs, piliers de sa compagnie lors de sa création il y a déjà 20 ans, à la retrouver autour de son travail actuel sur les sauts basques, incarné par la jeunesse d'un danseur basque. Une fugue hypnotique sur le temps qui passe.



Appel à participation

Clou de la journée du Temps d'Aimer l'Océan, dimanche prochain, la *Ligne de vivants* : le public est invité à une marche dansée sur la Grande Plage, aux côtés des danseurs du Malandain Ballet, de Martin Harriague et des multiples associations de protection de l'environnement. Un petit pas pour les festivaliers, un grand pas pour la protection de l'océan.

DOCUMENTAIRES EN RÉSONNANCE

Rencontre

KATTALIN DALAT

La danse et le cinéma ont en commun plusieurs langages : langage visuel et sonore, langage du mouvement, mise en scène. Si le dialogue entre ces deux arts est entamé depuis longtemps, le format du documentaire est devenu, plus récemment, une intarissable source d'inspiration pour des chorégraphes et réalisateurs en quête d'autres espaces d'expression. De fait, à l'occasion de l'Année du documentaire 2023, le Ministère de la Culture et le Centre National de la Danse (CND) proposent *Des regards sur la danse*, une série de rendez-vous éclairant une collection de 71 films soutenus par la Direction Générale de la Création Artistique. Les trois thématiques choisies cette saison : *Une jeunesse*, *D'autres corps / d'autres danses*, *Portraits de chorégraphes*, feront prochainement l'objet de temps forts organisés par le CND et le Théâtre Chaillot. Le Temps d'Aimer, partenaire du programme, a donc la primeur d'accueillir une sélection de quatre de ces films, programmés de mardi à vendredi, à 15h, à la médiathèque de Biarritz. Chaque jour, en présence d'un intervenant du festival, un documentaire sera projeté, suivi en écho d'un second issu de la cinémathèque de la danse. Pour ouvrir ce cercle reliant programmation in situ, créations visuelles et sujets de société, le CCN Ballet de Marseille la Horde présentera mardi, *Cultes*, un objet de danse planant qui convoque documentaire, performance et plonge dans la foule d'un festival de musique pour en interroger les tranches, les cultes, spirituels ou consuméristes. Face à lui, *Adolescence* de Vladimir Forgency, visite en



Entropico, réalisé le chorégraphe Christophe Haleb.

©DR

1966 le parcours d'une danseuse de ballet de 14 ans. Mercredi, en présence d'Anthony Egea (Cie Révolution), *Entropico* tracera les portraits d'une jeunesse archipel et d'une danse urbaine réinventée au quotidien, de la Havane à Marseille et Fort de France. Cette réalisation de Christophe Haleb (Cie la Zouze) est fragmentée en cinq capsules vidéo multipliant les grâces et les plans subjuguant. Elle sera suivie du court-métrage *Mansouria*, réalisé à Marseille par Luc Riolon dans le cadre d'une résidence chorégraphique dans une école. Et puisque de la jeunesse à l'environnement, il n'y a qu'un avenir, la projection de jeudi fera résonnance avec les engagements écoresponsables du festival. Il y sera question de gestes inspirés par l'agriculture, l'écologie et le travail, d'immersions expérimentées par Jule Desprairies dans *Tes jambes nues* et par Pascale Houbin dans *Aujourd'hui à demain*. Johanna Etcheverry (Traversée Danza Konpainia) racontera son approche poétique des mouvements et de l'instant, une impulsion également palpable dans les portraits de chorégraphes diffusés le lendemain. À l'intérieur, signé par la réalisatrice Claire Juge, dévoile délicatement le travail mené par Ariane Boulay auprès de patients d'un hôpital psychiatrique. *Bruit blanc* de Mathilde Monnier, suit la rencontre entre une chorégraphe et une adulte autiste. Un langage s'invente, puis un film, diffusé en présence de Lone Aguirre, médiatrice au Malandain Ballet Biarritz. Une façon de clore, dans un doux silence, ces séances qui parlent de notre époque, de son besoin irrépressible de danser et de retrouver, par le chemin des corps, une forme d'harmonie. À noter que d'autres rendez-vous cinématographiques sont proposés durant le festival.

Aujourd'hui Gaur

MARDI 12 SEPTEMBRE

12h30. Jardin Public
Répétition publique
Cie Révolution

15h. Médiathèque
Documentaire
Cultes

18h. Fronton Pétricot
(face à la Maison des Associations)
Mizel Théret
Komunikazio - Inkomunikazio

19h. Théâtre du Colisée
EliralE
Fuga!

21h. ANGLÈT - Théâtre Quintau
Cie Révolution
Explosion

Demain Bihar

MERCREDI 13 SEPTEMBRE

12h30. Jardin Public
Répétition publique
Beaux-champs

15h. Médiathèque
Documentaire
Entropico

18h. Fronton Pétricot
(face à la Maison des Associations)
Mizel Théret
Komunikazio - Inkomunikazio

18h. Plaza Berri
Stage Floor Work avec Jérémy Alberge

19h. Théâtre du Casino
Beaux-Champs
Rapides

21h. BAYONNE - Théâtre Michel Portal
VIADANSE - Fattoumi et Lamoureux
Tout-Moun

21h. Plaza Berri
Soirée Lauréats prix tremplin
Corps et Graphique 2022

21h. Théâtre de la Gare du Midi
Ballet Nice Méditerranée &
Thierry Malandain
Cendrillon

POPPING

Kronika

PEIO HEGUY

Nork ez du ezagutzen Popping dantza? Hau dugu duela hogoita hamar urte inguru hip hop dantzariak erabiltzen zituzten errobotatuta edo uhai-naren jestuak, haien dantzatzeko teknikan. Teknika hau du preseski omendu nahi Anthony Égéa Bordeleko dantzari, koreografo eta konpainia zuzendariak. 1984an hip hop dantzan hasirik, formakuntza munduko eskola onenetakoetan segitzen du dantzaren ikasketa sendotzeko. Geroztik nahi izan du, haren aburuz, hip hoparen jatorrizko estetika osatzen duen estilo hau berriz argira ekarri. Eta batere ez ustegabetarik. "Erupzio organikoa da, bihotzetikako oiha bat, begirada lausotzen duen efektu bat eragiten duena, irrealtasuna hunkitzera garamatzana" dio koreografoak. Haren emanaldia musikatzeko DJ bat zuzeneko emanaldia eskaintzeko. DJ Mufak hain zuzen ere, Marsellatik etorria. Doinu minimalista entzunez dute dantzatzeko tauladaren gainean, doinua haien gorput-

zen bitartez bizitzen dutelako. Funk musika mota biziki erabilia da, hau baitzen jatorrian nagusiki entzungai ematen dantza honen lagun, garaian, biziki groovy zelakoan. Baina poppinga, Battle delakoetan agertzen zen gehien bat. Denek gogoan atxiki ditugun irudiek erakusten diguten bezala. Zirkuluan burutzen ziren lehiaketa hauek halako konexio bat dukete, Anthony Égéak dionez, Euskal Herriko dantza tradizionalekin. Eta ez bakarrik bertakoekin, munduko beste hainbat lekutan zirkuluan dantzatzeko baita ere usaiak. Baina dantza formatzailea da ere gure artista, berak baitu Festibal honen estreineko Dantzaldia sortu duen Skorpion Angeluar dantzari koreografoa bera, besteak beste, formatu. Beste konexioa Euskal Herriarekin dirudienez. "Eta preseski, jendea Quintauou gelako tauladaren gainera iganarazi nahi genuke gure emanaldiaren ondotik, partekatzealdi eder bat elkarrekin gozatzeko". Beste dantzaldi bat, herri honetako usaiak jarraitzeko berriz ere. *Explosion* ikuskizuna digu beraz Konpainia honek eskainiko. Gorputzen zapartatzea hain segur ere.



Antonin Rioche présentait hier soir *OhGirl!* au théâtre du Colisée.

© Olivier Houeix

MIROIR

Le chorégraphe Antonin Rioche a plongé le public du Théâtre du Colisée dans les méandres de la psyché avec son solo *OhGirl!* Une performance intense portée par une formidable interprète, dans un engagement total et hors norme, dont le bourdonnement intérieur a hypnotisé et bousculé les spectateurs.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus
Rendez-vous aux spectacles en bus
avec le réseau Txik-Txak.

Le Temps d'Aimer
est un festival éco-responsable.
Partagez vos gazettes,
collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™

Le festival est
propulsé par



Balades guidées à vélo électrique
tous les matins avec Valérie
pour découvrir la ville autrement.
Départ Gare du Midi,
arrivée au jardin public pour assister
aux répétitions publiques
Infos & tarif : 06 86 71 36 62

